

## Pour le promeneur, un peu rêveur...

Ô promeneur, ne sois pas déçu ! Tu ne vois en moi que tas de pierres et broussailles. Tu as fait tant d'efforts pour me trouver à travers ce dédale de chemins et de bois et mon triste spectacle te désole ; tu t'attendais certainement à mieux. Mais comme tu es venu me voir, je vais te raconter mon histoire...

Regarde les restes de mon mur Ouest et imagine le nombre d'aurores et de couchers de soleil qui m'ont caressé durant ce millénaire. Perché sur mon plateau, j'en ai subi des intempéries, des averses grignotant mon mortier et déchaussant mes pierres, tous ces orages et cette foudre qui venait frapper ma tour. J'en ai connu des hivers rigoureux, des tempêtes de neige qui ont recouvert mes murs, sans parler des vents glaciaux qui sifflaient dans les fissures de mes enceintes. J'en ai vu des nuits étoilées et des nuits noires. Combien de fois j'ai conversé avec la lune sur ce satané temps qui passe. Les étés, parlons en : des chaleurs interminables où le soleil cognait sur mes pauvres pierres.

Et les hommes, ces être bizarres, ceux-là même qui m'ont créé ont fini par m'abandonner un beau jour, me trouvant trop vieux et inutile. Ce sont eux qui sont venus me démanteler et se servir de moi comme d'une vulgaire carrière. Et tous les jours qui ont suivi, j'ai écouté ce bruit insupportable de mes pierres qui tombent une à une ou par pan entier.

Pourtant, j'en ai vu flâner des rêveurs. Je me souviens de ce jeune romancier nommé Eugène, de cette charmante Lucy, de ce brillant Alexandre et plus récemment du curieux Jean-Luc et du pensif Michel... Et tous ces anonymes, qui, lors d'une promenade, sont venus me voir, moi la mystérieuse ruine. Et ces petits garnements qui sont venus jouer dans mes ruines, se prenant pour des chevaliers en armure et n'ont fait que prendre plaisir à accélérer mon hémorragie. Aujourd'hui, je suis aveugle, je ne peux plus voir ma seigneurie entouré par cette forêt. Même mon nom, ils l'ont déformé : certains m'appelaient Montguerhe, d'autres Montgurlhy ou bien Montgerlhie ou encore Montguerlie... Pourtant je m'appelle Montguerlhe, « le mont d'où l'on peut guetter ».

Toi le rêveur qui m'écoute, approche toi un peu, touche mes pierres, fait un effort et elles te parleront ... Autrefois, j'étais un château puissant : du haut de ma montagne, je dominais la région. Ma tour maîtresse carrée et mes trois enceintes me donnaient belle allure et imposaient le respect à toutes les seigneuries environnantes. Je me souviens du passage, il y a bien sept siècles, de Guillaume IV, accompagné de sa femme et de son père Guy qui avaient trouvé en mes murs tranquillité et sécurité. Et un siècle plus tard, si seulement tu avais vu comme j'ai contenu les assauts de ces diables d'anglais pendant cette guerre interminable. Je me rappelle aussi, quelques années plus tard, de l'illustre Charles VII qui, à l'issue de cette maudite guerre était passé au pied de mes enceintes pour rejoindre Celles. J'en ai vécu des guerres et des conflits, devenant tantôt auvergnat, tantôt forezien ; cette frontière avait une sacrée bougeotte... !

Et sans parler de ces générations d'hommes et de femmes que j'ai vu se succéder. Tous ces enfants que j'ai ensuite connus vieillards...

Ah, tu es toujours là, mes vieilles histoires ne te lassent pas. Je suis vieux et fatigué et l'avenir me paraît incertain. Pourtant, je m'accroche encore au milieu de ma forêt, espérant qu'un jour je reverrai à nouveau mon pays. Merci à toi promeneur d'avoir rompu un moment ma solitude. Tu devrais rentrer, car la nuit tombe vite dans ces bois sombres. Tu sais, j'ai encore beaucoup d'histoires à raconter, alors, à bientôt...

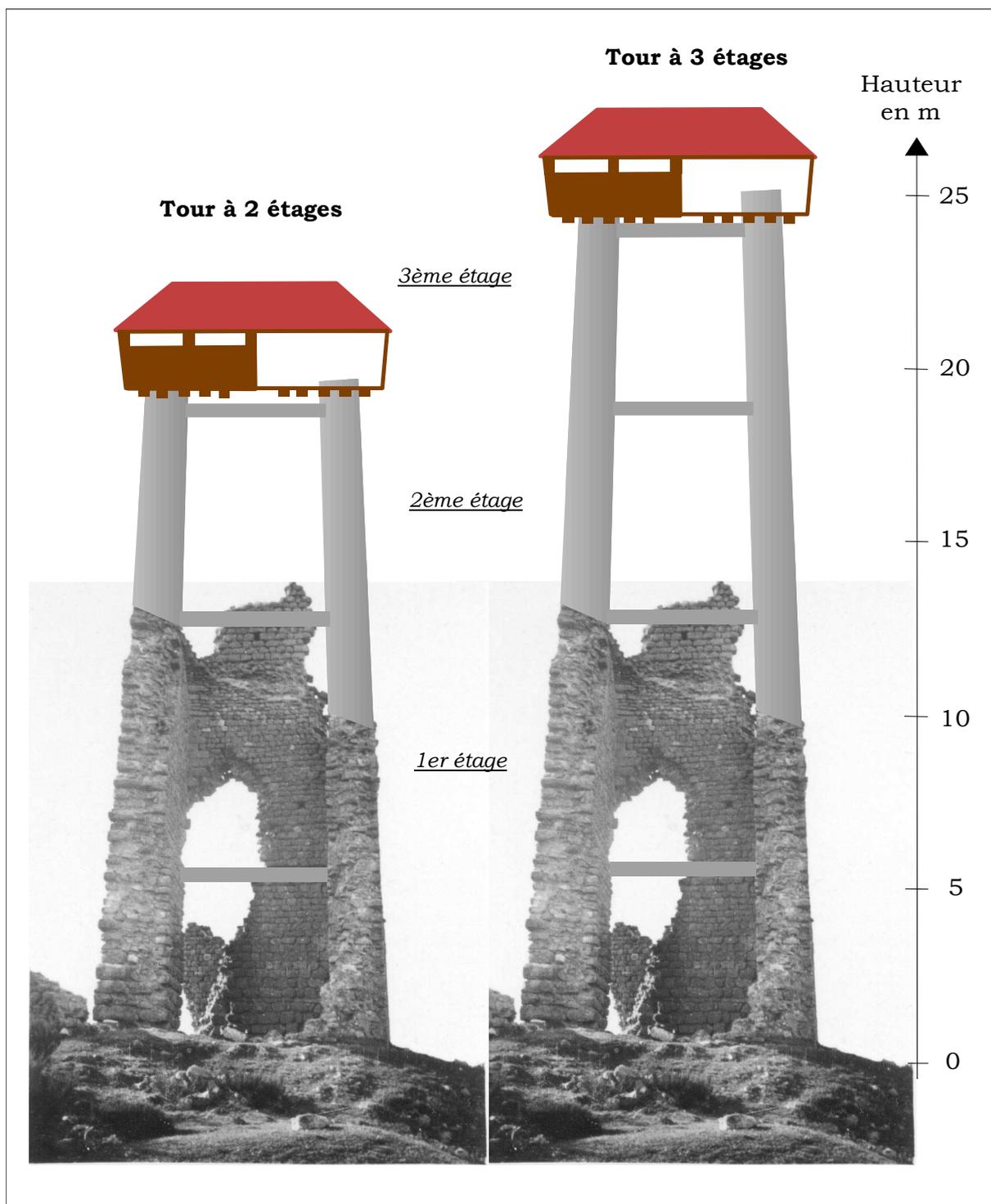


Fig. 41 : Essai de reconstitution des étages de la tour carrée d'après la photographie de 1937 (L. Mosnier)